

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 33 (1882)

Artikel: Les amis absents
Autor: Kohler, Xavier
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-557359>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POÉSIES

LES AMIS ABSENTS

XAVIER STOCKMAR

Salut ! puissant tribun ! — Lorsque mil-huit-cent-trente
Des abus restaurés vint à sonner le glas,
Offrant à la patrie et ton cœur et ton bras,
Tu volas des premiers dans l'arène brûlante.

La mort, les fers, l'exil ne t'effrayèrent pas ;
Tu marchais de l'avant. Et la jeunesse ardente,
Enivrée aux accents de ta voix éloquente,
Fière, battant des mains, partout suivait tes pas.

Trois fois, chef courageux, te frappa la tempête ;
Plus haut qu'elle, trois fois tu redressas la tête.
L'éclair ceignit ton front, et te transfigura.

Xavier Stockmar n'est plus ! mais il vit dans l'histoire...
Le peuple qu'il chérit a gardé sa mémoire :
Tous bénissant le nom de l'*Homme du Jura* !

XAVIER PÉQUIGNOT

O dernier landamann de Berne la puissante,
Je ne redirai pas tes civiques vertus,
Quand, montant à l'assaut des lois de faux Bratus,
Ta voix a refréné la tourbe frémissante.

Tour à tour magistrat, soldat — je ne vois plus,
Dans ton riche passé, que l'heure éblouissante
Où tes soins ont rendu l'école florissante
Et de l'Art relevé les autels abattus.

Stockmar, Thurmann et toi, vous étiez nos Mécènes.
Oui, vous guidiez nos pas aux régions sereines
Où l'âme se retrempait à l'étude du Beau.

Cette plume correcte, élégante et facile,
Sous tes doigts ce burin toujours ferme et docile,
Fallait-il avec toi l'emporter au tombeau !

CÉLESTIN NICOLET

C'était une âme ouverte à toute grande chose,
Un cœur, foyer d'amour toujours incandescent,
Un esprit remontant de l'effet à la cause,
Lisant sur l'arbrisseau le nom du Tout-Puissant.

Il aimait ta nature intime ou grandiose,
Cher Jura ! tes moûtiers à l'aspect imposant,
Tes fleurs, splendide écrin, du lichen à la rose,
Tes fossiles, débris de ce globe naissant.

Par-dessus le pays, et sa faune et sa flore,
Il aimait d'un amour plus ineffable encore
L'enfant qui, sur le tard, dans sa vie apparut.

Aussi, de Julia, cette âme de son âme,
Quand s'éteignit un soir la virginale flamme,
Il la pleura longtemps, et puis il en mourut.

V.-LOUIS CUENIN

Sombre rêveur, rongé du spleen, la mine austère,
Oeil plein d'ombre ou perdu dans l'infini des cieux,
Lé front penché, parlant bas, ou silencieux,
Arpentant à grands pas sa chambre solitaire.....

Gai compère, passé maître en propos joyeux.
Son œil brille ; son front rayonne : de la terre
Il chante les plaisirs ; il boit au prolétaire,
Et sa lèvre décoche un trait malicieux...

L'un, courbé sous le faix de la misère humaine ;
L'autre du gai-savoir élargit le domaine ;
— Ici, coupe de fiel, — et là, rouge-bord plein...

Cette existence à part jouée à pile ou face,
Désespérante au fond, riante à la surface,
Ce fut la tienne, hélas ! mon pauvre ami *Cuenin* !

X. KOHLER.